

Les Ecoles d'ingénieurs de Genève et de Lullier fusionnent

Les centres de Lullier et de la Prairie convolent en justes noces. Mais les étudiants contestent le patronyme choisi pour le nouveau ménage.

Officiellement depuis hier, les Ecoles d'ingénieurs de Genève et de Lullier ne font plus qu'une. La nouvelle entité, qui réunit désormais travailleurs de la terre et génies de la construction, a été placée sous la houlette d'Yves Leuzinger.

Son ambition: devenir un pôle d'excellence en matière de développement durable. «Nous comptons recentrer nos activités sur l'architecture urbaine, confie le nouveau directeur, qui prépare déjà la rentrée 2009-2010. Dorénavant la notion de développement durable constituera le départ de toutes les réflexions liées à notre formation et à notre recherche.» Pour y parvenir, l'institution dispose d'une enveloppe de 38 millions de francs.

Mais comment réussir l'union entre la flore et le béton? Le nouvel établissement, baptisé Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA),

suscite déjà la controverse. Le désaccord porte sur «l'importance donnée aux filières paysage dans le nouveau nom de l'école». En 24 heures, les étudiants de La Plaine ont réuni 320 signatures de protestation. Sur le principe pourtant, les parties sont toutes favorables à ce mariage.

«P» pour paysage

«Il est normal que ce changement induise une certaine crispation», souligne le conseiller d'Etat Charles Beer. Un repli identitaire, pris au sérieux par la direction. Mais son message est clair: «La qualité de la formation reste primordiale, le nom de l'école est secondaire.»

L'HEPIA rassemble désormais 270 collaborateurs et 711 étudiants, répartis sur neuf filières bachelor et un master. L'essentiel des activités se déroulera sur le site de La Plaine. Après rénovation, ce nouveau siège (actuellement l'Ecole d'ingénieurs de Genève) se transformera en un véritable campus HES. Le centre de Lullier, quant à lui, demeurera un site secondaire.

Dejan Nikolic

